

## LANGUE

## Rencontres dans les dédales de « Zartsants »

Le cours naturel du développement de la langue arménienne occidentale a été perturbé par les bouleversements politiques au Moyen-Orient, lorsque les Arméniens parlant l'arménien occidental ont migré pour une part vers l'Occident, d'autre part vers les pays du Golfe de l'autre, et enfin vers l'Arménie.

L'éclatement des communautés arméniennes traditionnelles au Moyen-Orient a posé de nouveaux défis à la pratique de l'arménien occidental. En perdant ses bastions dans les communautés de langue arménienne, l'arménien occidental a perdu les piliers traditionnels de son enseignement et de sa transmission. Il était nécessaire de créer un nouveau système pour la transmission de la langue, un nouveau concept, de nouvelles structures, en raison de la mondialisation et de l'émigration massive des Arméniens orientaux de la République d'Arménie.

Pendant cette période, ni l'Eglise, ni les partis, ni les organisations caritatives n'ont initié la mise en place d'un nouveau système d'enseignement de la langue arménienne. Au cours des trente dernières années, à quelques exceptions, ce sont les individualités et les communautés locales qui se sont chargés de fonder de nouvelles écoles. Certains intellectuels, enseignants et individualités ont également proposé des programmes pédagogiques innovants.

Sur le plan institutionnel, seule la Fondation Calouste Gulbenkian a œuvré pour le développement d'un programme de la langue arménienne occidentale, dans le but d'enseigner, de transmettre et de maîtriser l'arménien occidental. Ce programme quinquennal lancé en 2014 a nécessité l'implication d'un large cercle pédagogique et professionnel et l'allocation de fonds importants, qui sont le gage de son sérieux et de son efficacité.

Par ailleurs, un autre phénomène important doit être abordé. En 1991, après l'effondrement de l'Union soviétique et pendant les trente années d'indépendance, de nombreux Arméniens occidentaux – principalement du Moyen-Orient – ont immigré en Arménie. Naturellement, ce mouvement aurait pu être beaucoup plus important si le pays était sorti du marasme de la corruption et s'il avait adopté un système de développement plus juste et vertueux. Pas une seule mesure n'a été prise pour préserver l'héritage

linguistique de cette communauté, ni par le gouvernement arménien, ni par les organisations et les partis pan-arméniens de la diaspora établis en Arménie. Pendant la guerre civile syrienne, lorsque les Arméniens d'Alep ont afflué en masse à Erevan, une école spéciale pour les Arméniens de Syrie a ouvert ses portes, avant de rapidement fermer dans des conditions peu claires, dans des conditions d'intolérance épouvantables.

Aujourd'hui, face à cette crise linguistique, les programmes

a été formé, composé de professionnels venus de différentes parties du monde, réunis pour trouver différentes façons d'utiliser la langue d'une manière nouvelle, loin des méthodes d'enseignement traditionnelles.

L'objectif principal de « Zarmanazan » est d'utiliser la langue arménienne dans une atmosphère créative et de donner l'opportunité de vivre et de percevoir à travers la langue arménienne pendant un mois. Les enfants et les adolescents arrivent avec l'arménien qu'ils ont acquis à la maison ou à l'école et repartent avec le plaisir de communiquer, de penser et de jouer en arménien. Ils ont ainsi pris plaisir à



conçus et initiés par la Fondation Calouste Gulbenkian sont devenus de plus en plus incontournables. Le 16 octobre, « Zndoog.com », le premier centre de ressources éducatives en arménien occidental, a fait son entrée sur la scène numérique.

Cependant, avant le lancement de « Zndoog », plusieurs rassemblements universitaires internationaux ont été organisés à Paris et à Oxford, ainsi que des rassemblements expérimentaux professionnels au Portugal, en Argentine et aux États-Unis. Dans ses pages, « Nor Haratch » a rendu compte plusieurs fois des différentes rencontres pédagogiques, éducatives et littéraires organisées par la Fondation. Avant le lancement de « Zndoog », la principale initiative en matière d'acquisition de la langue était la création il y a trois ans du camp d'été « Zarmanazan ». Ces deux dernières années le programme n'a pas pu avoir lieu en raison de la pandémie de coronavirus. C'est alors que « Zarmanazan » s'est transformé en « Zartsants ».

« Zarmanazan » est un camp d'été d'une durée d'un mois pendant lequel sont organisés des ateliers créatifs, innovants, pédagogiques réunissant des adolescents, des jeunes et des enseignants du monde entier, afin de développer la vitalité et la pérennité de l'arménien occidental. A cette occasion, le corps éducatif de « Zarmanazan »

s'exprimer et à créer dans différents niveaux de la langue arménienne : familial, littéraire, scientifique, artistique, etc. En trois ans, le camp « Zarmanazan » de la Fondation Calouste Gulbenkian s'est imposé comme un lieu unique où les enfants et les adolescents du monde entier sont réunis pour créer un « laboratoire » où sont menées de nombreuses expériences sur la maîtrise vivante de la langue arménienne occidentale.

En raison des restrictions sanitaires imposées par la pandémie, le camp d'été « Zarmanazan » s'est

mué en « Zartsants ». Il a fallu penser et s'organiser autrement, chercher des astuces pour passer à une plateforme en ligne. Il aurait été dommage d'interrompre ainsi les relations qui s'étaient tissées entre les jeunes lors des deux dernières éditions. Les efforts de la Fondation ont abouti à la création d'une plateforme accueillant de 80 à 100 participants, répartis dans 14 pays à travers le monde, avec parfois un grand décalage horaire, et permettant d'organiser des ateliers créatifs, des rencontres, des conversations, des vidéos, des jeux, avec des enfants pour les enfants. Pour tout cela, il faut saluer le travail de Vahakn Keshishian, l'architecte de la plateforme en ligne de « Zartsants ». Le résultat est magnifique. « Zartsants » est un véritable laboratoire, dans lequel on peut passer d'atelier en atelier, emporté par l'enthousiasme dans les ramifications d'un programme vertigineux. Et peut importe qu'il soit 13h en France, midi au Portugal, 14h au Moyen-Orient ou 8h du matin sur la côte est des États-Unis ou en Argentine ! Les participants, chacun selon le pays de résidence, ont leurs propres horaires et peuvent s'inscrire à leurs ateliers préférés. Il y a deux moments dans la journée pour se saluer, selon le continent. Chaque participant choisit sa façon de saluer, par une vidéo, une image, un mot. Béni soient les smartphones, grâce auxquels on peut photographier et filmer tous les éléments du quotidien !

Puis viennent les ateliers dont le nom et le contenu sont uniques et non traditionnels. Il existe aussi des ateliers qui rassemblent tous les participants, même les parents, comme le « Centre explosif », une plateforme animée par Sevana Tchakerian et Vahan Kerovpyan, où en fonction du thème du jour sont organisés des conférences, des expérimentations, des performances et des ateliers. ■